

VARIETES.

La Routine.

Vous avez probablement lu, comme moi, le rapport adressé au ministre par le professeur Potain, au nom de la faculté, à propos du nouveau baccalauréat et des études médicales. Sans m'écarter de la déférence qui est dû aux hommes éminents qui ont été appelés à se prononcer sur les changements projetés, je serais assez porté à croire qu'ils ont été le jouet d'une illusion, qu'ils ont été victimes de leurs habitudes, des façons de voir et de penser, avec lesquelles ils ont été élevés. — A un certain âge on s'immobilise à peu près inévitablement dans un cercle restreint d'idées : on a son siège fait sur toutes choses ; on devient un *laudator temporis acti* et on ne saurait admettre les innovations.

Comment les mandarins cumulards, les *beati possidentes*, trouveraient-ils à redire au passé, qui leur a été si favorable, qui leur a valu fortune et distinctions ? — Mais tout était parfait et on ne saurait faire mieux.

— C'est comme les titulaires d'une chaire quelconque d'enseignement, ceux de grec et de latin, comment voulez vous qu'ils ne poussent pas des cris d'indignation et de rage, lorsqu'on parle de mettre au rancart les vieux auteurs qui ont bercé leurs heures de spleen et de désespérance ?

— Comment on renoncerait à traduire le soporifique et chevillard Virgile ? — On ferait des cornets avec le sceptique et sensuel Horace, qui a délecté tant de gens égrillards, se piquant d'humanités ?

Mais, ce serait l'abomination de la désolation.

Je comprends le désespoir de ces braves gens, sempiternels râbâcheurs, qui ont été gorgés de racines grecques, de vers latins et qui seraient incapables de digérer autre chose.

On ne recommande pas sa vie, à leur âge ; on ne brûle pas les dieux qu'on a adorés.

Mettez-les à la retraite et ne les consultez pas. — Le monde a marché, depuis l'époque antédiluvienne où les programmes actuels ont vu le jour. — Il s'agit de se demander, dans ce siècle de la vapeur, de l'électricité, où les communications sont devenues si faciles, où on va à Saint-Petersbourg en moins de temps qu'on n'arrivait jadis à Marseille, s'il n'y a pas un réel avantage à s'imprégner du génie des peuples voisins, à connaître les chefs d'œuvre de leur langue, au lieu de s'éterniser dans l'étude à peu près inutile des langues mortes ?